

mètres cubes d'eau, autant que le lac Ontario et le lac Michigan réunis. En France, 569 barrages ont été érigés, dont 60 de plus de 60 mètres de hauteur.

Auparavant, les barrages étaient le gage de la sécurité nationale, de la prospérité de l'économie et du développement de l'agriculture. Jusqu'au début des années 1980, les conséquences sur l'environnement de ces projets démesurés importaient peu. Aujourd'hui, on constate que les barrages ont détruit les écosystèmes d'innombrables rivières, de lacs et de ruisseaux. À la fin du XIX^e siècle, le bassin de la Loire et de l'Allier comptait environ 100 000 saumons. En 1996, bien que ce bassin soit le seul en Europe

où ce poisson vit encore, seules quelques dizaines d'adultes subsistaient. Sur le Haut-Allier, avant la construction du barrage de Saint-Étienne-du-Vigan, la ville de Brioude était la capitale européenne de la pêche au saumon. Aujourd'hui, ce barrage, ainsi que celui de Poutès-Monistrol, empêchent les saumons adultes de rejoindre les frayères. Dans la Vienne, le saumon avait disparu en 1930, après l'érection du barrage de Maisons-Rouges. De même, les saumons ont disparu de nombreuses autres rivières tant en Europe qu'aux États-Unis après la construction de barrages. Dans certaines régions, on estime à un pour cent la population des saumons qui a sur-

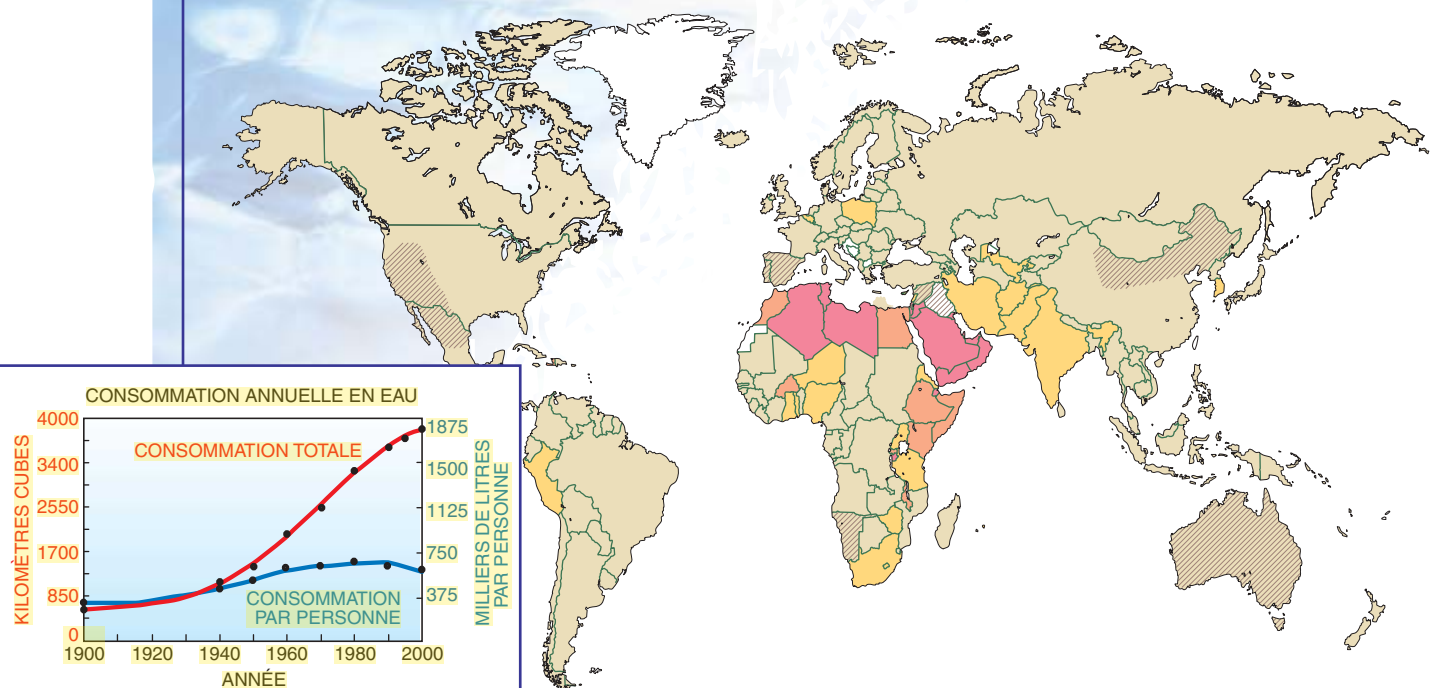
vécu. Qui plus est, la mer d'Aral, en Asie centrale, disparaît progressivement à cause du détournement des fleuves Amou Daria et Syr Daria qui irriguent les cultures de coton. On pense que 24 espèces de poissons qui n'étaient présentes que dans cette mer se sont éteintes.

Tous ces ravages ont renforcé le désir de protéger, voire de restaurer, certaines de ces ressources naturelles. Ainsi, en 1986, l'Établissement public d'aménagement de la Loire et de ses affluents a prévu quatre barrages sur le fleuve et sur ses affluents : le Veurdre et Naussac 2 sur l'Allier, Chambonchard sur le Cher et Serre-de-la-Fare, dans la haute vallée de la

L'eau disponible en 2025

La quantité totale d'eau prélevée aujourd'hui dans les rivières, dans les nappes phréatiques et autres sources d'eau douce du monde entier est sept fois supérieure à la quantité extraite en 1900. Toutefois, la consommation d'eau par personne a seulement doublé durant cette période et a même légèrement baissé durant les dernières années. Malgré cette tendance, la diminution de la consommation due à une meilleure utilisation ne compensera pas l'augmentation de la demande due à la croissance démographique. Selon les estimations, en 2025, au moins 40 pour

cent de la population mondiale, qui atteindra alors 7,2 milliards de personnes, seront confrontés à de graves problèmes d'approvisionnement tant pour l'agriculture que pour l'industrie, voire pour la consommation personnelle si l'on ne trouve pas comment compléter les ressources naturelles en eau douce. Le manque d'eau frappera même certaines régions des pays riches en eau, tels les États-Unis et la Chine. L'accès à l'eau dépend aussi de facteurs qui ne sont pas évoqués ici, tels les conditions politiques et économiques, les changements climatiques et les techniques disponibles.



- Eau abondante.** Plus de 120 mètres cubes par personne. Pour 59,3 pour cent de la population, les difficultés sont limitées à certaines régions et à certaines saisons.
 - Quantité limitée** 70 à 120 mètres cubes par personne ; 32,6 pour cent de la population mondiale n'aura pas assez d'eau pour l'irrigation des cultures alimentaires.
 - Eau rare** 35 à 70 mètres cubes par personne ; 5,3 pour cent de la population mondiale n'aura jamais assez d'eau, ni pour l'agriculture ni pour l'industrie.
 - Manque d'eau** Moins de 35 mètres cubes par personne. Les risques agricoles, industriels et sanitaires seront graves pour 2,8 pour cent de la population mondiale.
- Les risques de pénurie.